

Les caravanes russes à Pékin au XVIIIe siècle. Aspects financiers et comptables d'un commerce entre les deux empires

Natalia Victorovna Platonova

▶ **To cite this version:**

Natalia Victorovna Platonova. Les caravanes russes à Pékin au XVIIIe siècle. Aspects financiers et comptables d'un commerce entre les deux empires. XIVes Journées d'histoire de la comptabilité et du management. Histoire des entreprises du transport. Evolutions comptables et managériales, Mar 2009, Sceaux, France. pp.1-32. halshs-00565787

HAL Id: halshs-00565787
https://shs.hal.science/halshs-00565787

Submitted on 14 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CARAVANES RUSSES À PÉKIN AU XVIII[e] SIÈCLE.

ASPECTS FINANCIERS ET COMPTABLES D'UN COMMERCE ENTRE LES DEUX EMPIRES

Natalia V. Platonova

École des Hautes Études en Sciences Sociales

L'implantation économique des Européens en Chine remonte au XVI[e] siècle. Les Portugais furent les premiers à s'y établir ; les Hollandais puis les Anglais et les Français leur succédèrent et se disputèrent au cours des deux siècles suivants la suprématie commerciale et maritime dans les échanges entre l'Europe et l'Asie. Leurs compagnies des Indes orientales établirent des comptoirs à Canton, qui demeura le seul port chinois autorisé pour le négoce avec les étrangers[1]. La Russie, puissance émergente au XVIII[e] siècle, entendait elle aussi conquérir le marché asiatique, en ouvrant une liaison avec la Chine par des routes terrestres. L'État russe, en se constituant en véritable entrepreneur, organisa alors plusieurs expéditions caravanières chargées d'exporter des quantités significatives de fourrures et de rapporter en Russie des lingots d'or et d'argent et divers produits de fabrication chinoise. L'histoire de ces caravanes est parallèle à celle de la mise en place des premières relations officielles entre les deux Empires, c'est pourquoi elle n'a pas manqué de susciter l'intérêt des spécialistes de l'histoire des relations internationales. Les relations économiques de la Russie avec la Chine aux XVII[e] et XVIII[e] siècles sont étudiées globalement dans les travaux d'Aleksandrov (1958), Cahen (1912), Foust (1969), Kurc (1929a), Sladkovskij (1974), Trusevič (1888) et autres. Plus qu'un épisode événementiel de ces relations, les caravanes méritent cependant qu'on

[1] Sur l'organisation et le fonctionnement des différentes compagnies des Indes européennes, ainsi que les conditions de leur négoce en Chine, voir Cordier, 1920-1921 ; Dermigny, 1964 ; Haudrère, 1989 ; Haudrère, Le Bouëdec, 1999 ; Madrolle, 1901; Pritchard, 1970; Souza, 1986 ; Van Dyke, 2006.

s'intéresse à elles comme des acteurs de ces événements ayant contribué au rapprochement des deux pays. À bien des égards, le commerce caravanier pratiqué en Russie au XVIII^{e} siècle manifeste une originalité qu'il convient de mettre en évidence. Toutefois, seul le suivi complet des campagnes caravanières, avec un souci d'exploiter plus systématiquement les archives disponibles, permet réellement de préciser son contenu, de façon à en comprendre le fonctionnement et à évoquer les différentes dimensions des échanges qui en résultent.

Dans cette étude, nous nous y penchons essentiellement sous l'angle de l'histoire de la comptabilité et du management, en tentant d'éclairer certains aspects financiers et comptables liés à ces entreprises. Ces interrogations entrent dans un plus vaste champ de recherches qui s'attache à rendre compte de la nature de l'État impérial en Russie et à mieux le cerner à travers non seulement son mode de fonctionnement, mais aussi dans ses relations avec l'économie et la société. Par l'étude des caravanes nous cherchons en particulier à observer la manière dont la monarchie russe organisait la gestion de ses affaires financières et commerciales à une époque où elle instaura le monopole sur le commerce avec la Chine et prélevait sur les peuples autochtones de Sibérie l'impôt sur les fourrures *(yasak)*.

Dans les pages qui suivent, il s'agit donc, dans un premier temps, de retracer le contexte historique politique et international dans lequel eurent lieu les expéditions caravanières de la couronne. Dans un second temps, nous nous attachons à analyser et à caractériser les traits particuliers de la gestion et les résultats financiers des caravanes, ce qui pourra nous aider à comprendre les raisons essentielles pour lesquelles ce type du commerce a échoué en Russie dans la première moitié du XVIII^{e} siècle.

La caravane dans le contexte de l'établissement des relations politiques et économiques entre la Russie et la Chine

Le traité de Nertchinsk signé en 1689 établit la paix entre les deux Empires. Cédant à la Chine, la Russie se retira du bassin de l'Amour et détruisit le fort d'Albazin. L'empereur de Chine accepta en revanche par l'article 5 que les marchands pussent circuler et exercer le commerce librement dans les deux pays. Depuis ce temps, les marchands russes se rendaient fréquemment en Chine avec leurs caravanes remplies de fourrures précieuses. Toutefois, leur espoir à s'installer sur le marché chinois ne se concrétisa pas. Les conditions du traité de Nertchinsk n'étaient pas respectées. La présence des Russes en Chine devint rapidement intolérable pour la monarchie des Tsing, qui cherchait à tenir ses sujets à l'abri des influences du monde extérieur et construisait depuis longtemps ses rapports avec les autres peuples sur le modèle «suzerain-vassaux ». D'ailleurs, les marchands chinois n'étaient pas autorisés à circuler hors du pays.

Dans ce contexte, le tsar Pierre le Grand (1689-1725) décida d'envoyer à Pékin l'agent Everand Isbrands Ides, marchand danois, avec la mission d'insister sur un élargissement du commerce bilatéral. Parti de Moscou le 14 mars 1692, ce dernier séjourna à Pékin du 3 novembre 1693 au 19 février 1694. Bien qu'il fût admis à l'audience impériale, les ministres chinois se refusèrent aux négociations. Ils alléguèrent que, dans la lettre du tsar *(gramota)*, les titres de leur souverain étaient écrits au-dessous des qualifications du tsar et y virent un manque de respect. Isbrands dut donc rentrer sans avoir pu remplir sa mission. Néanmoins,

par l'intermédiaire des jésuites, il obtint un accord officiel pour la venue des caravanes du tsar à Pékin[2].

Depuis ce temps, Pierre I^er^ s'efforça d'expédier chaque année des caravanes commerciales en Chine. Son ambition était d'affirmer la position de la Russie en Asie centrale et de participer concurremment avec l'Angleterre et la France aux échanges commerciaux. La pénétration sur le marché chinois pouvait offrir de nouveaux débouchés pour les fourrures russes pour compenser la baisse de la demande sur les marchés occidentaux. Cela allait avec les aspirations mercantilistes du pouvoir russe visant à dynamiser le commerce extérieur et à faire affluer les métaux précieux dans le pays.

L'État se réserva le monopole sur le commerce avec la Chine tout comme celui sur le commerce intérieur et extérieur des fourrures les plus précieuses telles que les zibelines et les renards[3]. Le 28 janvier 1706, les autorités sibériennes reçurent l'ordre de ne plus délivrer aux particuliers des lettres de passage pour la Chine sans une autorisation préalable du Bureau de Sibérie[4]. Pour les marchands, cela signifiait qu'ils n'auraient la possibilité d'aller à Pékin autrement qu'au sein de la caravane officielle. En réalité, ils étaient nombreux à outrepasser les interdictions. Au lieu de voyager avec les caravanes de la couronne, ils établirent un commerce concurrent en fréquentant les villes mongoles de Naoun (Cicikar) et d'Ourga. Certains emmenaient même leurs caravanes jusqu'à Pékin. Ces voyages clandestins étaient organisés pour la plupart sous la complicité du pouvoir local. Le gouverneur de Sibérie, Matvej P. Gagarin, leur accordait, pour des pots-de-vin, des autorisations et lui-même

[2] « Voyage de Moscou à la Chine par Mr. Everand Isbrands Ides, ambassadeur de Moscovie, traduit du hollandais », *Recueil de voyages au Nord*, t. 13, MDCCXXIII, p. 1-217 ; voir aussi Cahen, 1912, chapitre 3 ; Kurc, 1929b, p. 54-58.

[3] PSZ, t. 3, n° 1158 (oukase de 1697).

[4] *Pamjatniki sibirskoj istorii XVIII veka*, t. 1 (1882), p. 278-179.

envoyait, sous couvert des affaires diplomatiques, ses propres agents pour vendre des fourrures pour son profit personnel. Les autorités chinoises distinguaient alors les « grandes » - celles qui étaient officielles - et les « petites » caravanes accréditées par les autorités sibériennes. Les grandes distances du royaume empêchaient le pouvoir central de connaître les abus des administrateurs sibériens.

Le pouvoir mandchou supportait mal la présence des étrangers sur son territoire, d'autant plus que les Russes, affluant en nombre, manquaient de respect aux mœurs et coutumes des Chinois. La cherté des fourrures et la trop grande fréquence des caravanes, auxquelles la population devait fournir transport et nourriture, furent l'objet constant des reproches dans la correspondance officielle adressée à la Cour de Russie. Mais, essentiellement, il était mécontent de l'augmentation des conflits frontaliers et du statut même de la frontière russo-chinoise qui restait mal délimitée après le traité de Nertchinsk. Au début du XVIII^{e} siècle, les incidents étaient fréquents à la frontière ; des transfuges mongols s'enfuyaient par familles entières en Russie. Le gouvernement russe, trop préoccupé par la guerre contre la Suède (la « guerre du Nord » dura de 1700 à 1721), ne donna pas de suite immédiate aux affaires extrême-orientales. Cela conduisit à détériorer les relations bilatérales, et en 1717 la caravane du tsar emmenée par le commissaire Istopnikov ne fut pas admise à Pékin.

Cette interruption des échanges commerciaux amena le tsar à envoyer en Chine une nouvelle mission diplomatique en 1719. Elle fut confiée au capitaine de la Garde impériale Lev Izmajlov[5]. Il amena avec lui Laurent (Lorenz) Lange, un Suédois entré au service du tsar, qui allait jouer plus tard un rôle majeur dans les relations commerciales entre la Russie et la Chine ; mais, pour l'instant, il fut chargé d'établir un rapport sur l'état du marché chinois et

[5] AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 7, d. 2, 4 ; Mjasnikov, t. 1 (1978), p. 195-278 (Le rapport officiel *(statejnyj spisok)* d'Izmajlov sur sa mission en Chine en 1719-1722); voir aussi Cahen, 1912, p. 153-169; Kurc, 1929b, p. 63-66.

les possibilités ouvertes pour le commerce russe. Muni des instructions précises du Collège des Affaires étrangères et du Collège du Commerce, Izmajlov devait négocier non seulement le rétablissement du commerce entre les deux États mais aussi l'établissement, à l'avenir, d'un consul général et d'un tribunal de commerce pour régler les éventuels litiges entre les commerçants russes et chinois. Pour éviter tout froissement, dans la *gramota* les titres de l'empereur chinois étaient énumérés, alors que seul le prénom du tsar y figurait.

Le séjour de l'envoyé spécial du tsar à Pékin dura du 18 novembre 1720 au 2 mars 1721, où il reçut un bon accueil. L'empereur Kangxi (1662-1722) lui accorda plusieurs entretiens. Toutefois, les négociations s'avérèrent plus délicates que prévues. La Cour de Chine s'opposait obstinément à toute présence permanente d'un étranger en tant que consul, de même qu'elle refusait que les caravanes pussent prendre en charge elles-mêmes leur subsistance. Ce refus découlait du postulat que les étrangers pouvaient rester en Chine seulement par la grâce de l'empereur et, par conséquent, étant considérés comme des invités, devaient être logés et nourris par les Chinois eux-mêmes. Ce fut, à vrai dire, un moyen de contrôler et de limiter la liberté d'action des étrangers en Chine. Pendant les pourparlers, les ministres chinois réclamèrent le retour des transfuges mongols et la démarcation précise des frontières. À cela, Izmajlov répondit qu'il n'avait pas la compétence pour régler les questions d'ordre politique. Avant de quitter la Chine, il parvint seulement à faire prendre en compte sa demande sur l'entrée de la caravane et le droit de séjour pour Lange comme agent commercial.

Au cours des dix mois et demi passés à Pékin, la caravane d'Istopnikov connut de nombreuses difficultés. Peu après son arrivée, les mandarins choisirent pour l'empereur les meilleures fourrures de zibeline, qu'ils payèrent 3 taels la paire au lieu de 20 estimées par le commissaire. Puis, prétextant que le Trésor impérial surabondait de fourrures, ils mirent en

vente vingt milles paires de zibelines, ce qui gâta le commerce de la caravane. Les commis postés à l'entrée de la résidence russe prélevaient un droit d'entrée sur chaque marchand. De son coté, Lange ne fit pas preuve de souplesse dans ses relations avec les fonctionnaires chinois. Il se querella avec eux et refusa de leur offrir des présents comme c'était usage. Finalement, dans cette ambiance hostile, Lange fut contraint de quitter Pékin avec la caravane en juillet 1722[6].

Au même moment, le pouvoir russe prépara dans l'ignorance des événements une nouvelle caravane, qu'accompagna Stepan Tret'jakov. Mais elle fut arrêtée à la frontière, et les commerçants russes étaient expulsés d'Ourga par les autorités chinoises. En rompant aussi brutalement tout rapport commercial avec la Russie, la Chine cherchait à la contraindre à de nouvelles négociations.

Ces négociations furent engagées après la mort de l'empereur Kangxi. Un de ses fils, Yongzheng (1723-1735), qui lui succéda au trône, entendait retrouver une entente avec la Russie pour poursuivre la politique de conquêtes et de domination des peuples voisins. Alors que l'Empire de Chine privilégiait ses desseins géopolitiques en Asie centrale, la Russie, elle, entra en pourparlers dans l'intérêt de la paix et surtout du commerce. La primauté accordée par le pouvoir russe aux échanges économiques est à l'origine même de l'établissement des relations avec la Chine.

Catherine I[ère], devenue impératrice en 1725, choisit le comte Savva Vladislavič-Raguzinskij pour mener les négociations. Celui-ci insista beaucoup auprès des Chinois pour l'entrée de la caravane de Tret'iakov avec son ambassade en Chine mais en vain. Il était en

[6] « Journal du sieur Lang, contenant ses négociations à la Cour de Chine en 1721 et 1722 avec des remarques», *Recueil de voyages au Nord*, t. 8, 1727, p. 221-371 ; Mjasnikov, t. 2 (1990), p. 353-360, 369-373, 404-406 (Rapports de Lange au Collège du Commerce au sujet du commerce avec la Chine en date de 1722, du 8 mars 1723 et 13 mars 1724).

effet urgent de faire cesser l'immobilisation de la caravane sur la frontière entraînant des dommages à sa cargaison. Les ballots de marchandises entreposés à l'extérieur s'abîmaient sous les intempéries, et les fourrures étaient rongées par les mites. Le commissaire Tret'jakov décéda en 1723 et fut remplacé par Dmitrij Molokov. Seul Lange fut autorisé à se joindre à l'ambassade de Vladislavič-Raguzinskij en 1726. Les pourparlers aboutirent à la conclusion du traité de Kiakhta en juin 1728.

Ce nouveau traité, qui demeura en vigueur jusqu'au traité de Kouldja signé en 1851, précisa le tracé de la frontière entre les deux Empires et modifia les conditions de leurs relations diplomatiques et commerciales. En effet, l'article 4 stipulait que les déplacements des caravanes russes en Chine s'espaceraient désormais de trois ans. Chaque expédition ne devait pas dépasser deux cent hommes qui auraient à prendre en charge leurs frais de séjour en Chine. Les marchands russes, quant à eux, perdirent le droit de pénétrer sur le territoire chinois, car les échanges commerciaux privés étaient reportés à la frontière. À cet effet, deux places de commerce furent établies : l'une, à Tsurukhajtu, près de la Mandchourie, et l'autre, à Kiakhta, sur la route vers la Mongolie.

Dans l'ensemble, c'est bien la Chine qui semblait tirer un réel avantage de ces remaniements. La conclusion de la paix avec la Russie lui apporta la liberté de manœuvre pour mener à bien la conquête de la Djoungarie. Bien qu'en acceptant, à contrecœur, les caravanes russes à Pékin, son gouvernement allait désormais porter ses efforts sur le développement des échanges frontaliers avec la Russie. Le pouvoir tsariste, lui, pensait se débarrasser de la concurrence des marchands privés en circonscrivant leurs présence et activités à la zone frontalière. Il considérait que le commerce des caravanes procurerait un bon profit puisqu'elles seules pouvaient passer en Chine. Mais dans les faits il n'y parvint pas, car les échanges privés à la frontière acquièrent très vite de l'importance. Le trafic de contrebande

inonda le marché chinois de fourrures russes, et les caravanes peinèrent à écouler leurs marchandises.

Au terme de cette première partie de l'étude, on peut voir combien les caravanes russes étaient à la merci des péripéties et des difficultés qui jalonnaient dans la première moitié du XVIII^{e} siècle le processus de construction des premiers rapports politiques entre les deux empires. Ainsi, le commerce russo-chinois, rendu possible depuis le traité de Nertchinsk, fut interrompu de 1722 à 1726. Puis, le traité de Kiakhta fixa un nouveau cadre pour les relations commerciales, mais le commerce caravanier russe ne put se relever et prospérer. Par ailleurs, la Chine sut jouer des caravanes pour exercer une pression politique sur la Russie.

Hommes, moyens et gestion de la caravane

Les archives permettent de suivre la trace de seize caravanes officielles expédiées à Pékin de 1698 à 1755 (voir le tableau qui suit).

Tableau 1

La chronologie des caravanes russes en Chine au XVIII^{e} siècle

Nom du chef de la caravane	Année de l'envoi[7]	Année du séjour à Pékin	Année du retour à Moscou	Capital de la caravane (roubles)[8]	Valeur des marchandises chinoises (roubles)
S. Ljangusov	1698	1698	1699	26 006	52 000
G. Bokov	1700	1700	1701	32 000	

[7] On retient ici la date à laquelle l'envoi de la caravane a été ordonné par le pouvoir.

[8] Le capital de la caravane est constitué en argent et en marchandises de fourrure.

I. Savateev	1702	1704	automne 1704	47 000	94 000
G. Oskolkov	1703	automne 1705-mars 1706	1707	29 879	59 758
P. Khudjakov	1705	printemps- été 1707	1709	184 000	426 636
I. Savateev	mars 1708	été 1710	1710	142 000	284 000
P. Khudjakov	1709	1712	1712	203 116	
G. Oskolkov	1711	été 1714	1715	200 000	
M. Gusjatnikov	1714	automne 1716	1719	97 997	
F. Istopnikov	1717	29 sept. 1721-17 juillet 1722	1723	285 000	
Tret'jakov/D. Molokov	1722	déc. 1727-juillet 1728	1729	285 403	244 000
L. Lange (dir.) /I. Molokov	1731	mars- sept. 1732	hiver 1734	100 000	216 300
L. Lang/ E. Firsov	1734	10 nov. 1736-mai 1737	automne 1737	159 719	164 631
E. Firsov (dir.)	oct. 1739	24 sept. 1741 – 20 avril 1742	févr. 1743	100 315	
G.Lebratovskij (dir.)/G.Kartašev	mars 1744	déc. 1745 – 6 juin 1746	1746	100 000	
A. Vladykin (dir.)	févr.1753	1754 – 4 juin 1755	1755	100 000	

Source : RGADA, f. 248, inv. 7, livre 373; AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 6a, 68 ; Foust, 1969, chapitre 4 ; Kurc, 1929a; Semenov, 1859; Trusevič, 1888.

L'organisation de la caravane du tsar était confiée, au niveau central, au Bureau des Ambassades et au Bureau de Sibérie. En 1709, les compétences du Bureau de Sibérie furent partagées entre le gouverneur de Sibérie, à Tobolsk, et la Chancellerie de Sibérie à Moscou. Mais dans les années 1730, le Bureau de Sibérie se vit rétablir afin d'administrer de manière centralisée les affaires sibériennes. Le Sénat, créé en 1711, puis les conseils suprêmes

impériaux décidaient des principales orientations de la politique intérieure et extérieure de l'État. Après la réforme de l'administration centrale de 1717-1724, le Collège du Commerce était appelé à s'occuper du commerce intérieur et extérieur de l'État, en même temps que le Collège des Recettes, le Collège des Dépenses et le Collège de Révision des comptes administraient les finances de la monarchie[9]. La formation des caravanes fut donc prise en charge par ces différentes institutions, chacune à leur niveau. La correspondance administrative à ce sujet comprend des pièces hétérogènes actuellement conservées dans les collections des Archives d'État de Russie des actes anciens (RGADA) et des Archives de Russie de la politique extérieure (AVPR), ainsi que dans certains dépôts d'archives régionales.

Pour expédier la caravane, l'oukase du tsar chargeait le Bureau de l'Ambassade (remplacé par le Collège des Affaires étrangères en 1718) de fournir aux caravaniers des lettres de passage rédigées en russe, latin et mongol et scellées d'un sceau d'État, et le Bureau de Sibérie de constituer une cargaison. Pour cela, ce dernier détint dans ses entrepôts à Moscou des fourrures ayant été collectées au Trésor au titre de l'impôt sur les peuples indigènes de la Sibérie et de la dîme que payaient les marchands au passage des douanes. De plus, les voïévodes sibériens procédaient à l'achat de fourrures sur les marchés et foires locaux, que les caravanes récupéraient à leur passage. Enfin, le Bureau de Sibérie pouvait emprunter des fourrures aux particuliers, en promettant de leur payer, au retour de la caravane, un montant double de ce qui leur a été emprunté.

Jusque dans les années 1730, le tsar ne disposait pas de son propre personnel pour assurer les missions caravanières. Il sollicitait les services des marchands, à qui il octroyait en

[9] Sur les réformes administratives et financières de Pierre le Grand, voir Anisimov, 1997 ; Miljukov, 1905 ; Troickij, 1966.

récompense la possibilité de transporter, sans payer les droits de douane, avec la caravane officielle en Chine leurs propres marchandises pour un montant déterminé. Le commissaire était le chef de la caravane et dirigeait une équipe comprenant des *celoval'niki*[10], des interprètes, des secrétaires, des employés domestiques, des ouvriers et des cosaques qui assuraient la protection en route. Le Bureau de Sibérie recrutait des commissaires parmi les gens du négoce expérimentés qui avaient déjà auparavant voyagé pour leurs affaires en Chine et, par conséquent, connaissaient bien les routes et les conditions du marché chinois. Ce fut effectivement le cas de Stepan Ljangusov, un riche marchand de Moscou choisi en 1698 pour accompagner la première caravane du tsar. Ivan Savateev, aussi marchand moscovite, était l'un des assistants de Ljangusov, avant d'être nommé à la direction de deux caravanes officielles (celle de 1702-1704 et celle de 1708-1710). Grigorij Oskolkov, marchand d'Erensk, fut présent comme *celoval'nik* dans l'expédition de Grigorij Bokov en 1700. En 1704, Mikhail Šorin fut nommé commissaire de la caravane mais aussitôt remplacé par Petr Khudjakov. Celui-ci était le directeur du bureau de douane à Nertchinsk puis à Verkhotur'ie. Connaissant ses compétences et son expérience en matière commerciale, le tsar n'hésita pas à lui confier la mission d'acheminer à Pékin la plus importante, jusque-là, cargaison de fourrures. Fedor Istopnikov, qui était le seul issu de la noblesse, obtint le poste de commissaire sur recommandation du *landrat*[11] d'Irkoutsk Ivan Rakitin en 1718. Enfin, Aleksej Vladykin passa quelques années en Chine pour l'apprentissage du chinois avant de devenir le directeur de la dernière caravane en 1753.

[10] Les *celoval'niki* (littéralement : commis qui prêtent serment de fidélité en embrassant la croix) avaient en charge la police locale, la levée des impôts et la vente de certains produits pour le Trésor. Au XVIII^{e} siècle, ils accompagnaient les caravanes en Chine à titre de priseurs ou vendeurs-jurés.

[11] Le *landrat* est un conseiller élu par la noblesse locale pour l'administration des affaires du district en 1713-1719.

La particularité des premières caravanes est leur importance en nombre d'hommes et de chevaux. Leurs effectifs pouvaient atteindre quatre cents personnes, et les envois privés occupaient une place dominante dans ces caravanes. En 1698, la caravane de Ljangusov fut constituée à 88% de marchandises privées, le Trésor ayant envoyé seulement pour 26 000 roubles de marchandises sur un total de 210 230 roubles. Dans la caravane de Savateev (1702) le Trésor n'investit que 47 000 roubles, tandis que les commerçants particuliers y transportèrent pour 223 319 roubles de marchandises. Ils acquittèrent lors du passage en douane 56 640 roubles de taxes, ce qui amena à doubler le montant des bénéfices obtenus au Trésor sur cette expédition[12]. Même si la règle exigeait que les marchands ne vendissent leurs marchandises qu'après la vente de celles appartenant à l'État, ils se posaient néanmoins en concurrents au commerce officiel.

En partant de la capitale, les caravanes avaient environ 9 000 verstes[13] à parcourir, ce qui demandait près de deux ans pour un aller-retour. La route de Moscou à Pékin se décompose en deux sections, dont la plus longue allait depuis Moscou jusqu'à la frontière chinoise. Pour aller en Sibérie, les caravanes passaient par Iaroslavl', Vologda, Ustyug, Solikamsk, Verkhotur'e, Tourinsk, Tioumen, Tobolsk, Tomsk, Krasnoïarsk et Irkoutsk. D'ici, on poursuivait la voie à bord de barques sur le lac Baïkal et les fleuves Selenga, Uda et Chilka pour atteindre Nerchinsk. Dans cette ville, la caravane se formait définitivement ; sous la surveillance du voïévode les marchandises étaient cachetées et mises en ballots. De Nertchinsk, les caravanes descendaient les fleuves Argoun et Chilka pour emprunter, enfin, les routes terrestres par la Mandchourie vers Pékin. Le voyage sur cette route exigeait cinq

[12] RGADA, f. 248, inv. 7, livre 373.

[13] Unité de distance russe. 1 versta = 500 sagènes = 3500 pieds. 1 versta = 1,0667807 km.

mois et demi. Le chemin de Mongolie, de Selenginsk à Pékin par Ourga, le Gobi et Kalgan, plus direct, n'exigeait que 70 jours. Les caravanes l'adoptèrent dès 1706.

À Pékin, le pouvoir chinois mettait à la disposition des caravaniers un bâtiment qui comportait à la fois des logements pour les hommes, des entrepôts et des magasins pour les marchandises et des écuries. Cependant, à cause des formalités les ventes n'étaient autorisées qu'au bout de quelques semaines. Les opérations commerciales effectuées par la caravane étaient portées au jour le jour sur les livres de comptes. On tenait séparément un registre des présents en nature transmis à l'empereur et aux fonctionnaires, de même qu'aux Chinois et aux Mongols ayant servi de guides depuis la frontière jusqu'à Pékin et au retour. Dans les premiers temps, c'est le commissaire de la caravane ou l'un des ses secrétaires qui tenait les écritures. Puis, David Grave fut désigné comme unique teneur des livres pour les caravanes de 1728 et 1731[14]. En tant que préposés au maniement des recettes et des dépenses du tsar, ces personnes devaient tenir les comptes en argent comme en nature en se conformant aux formes et aux règles fixées par des instructions reçues du Bureau de Sibérie, le Règlement du 5 avril 1722 et l'oukase du 8 janvier 1736[15]. Il est à noter que les réformes administratives de Pierre I[er] ont amené à instaurer en Russie, à l'exemple de la Suède qui devint alors un modèle pour ces réorganisations, le système de la comptabilité camérale. La comptabilité publique était tenue en recettes, dépenses et reprises. La monarchie russe n'adopta pas aux finances de l'État les techniques relevant de la comptabilité en partie double[16]. Toutes les opérations financières des caravanes étaient soumises à un contrôle administratif et financier hiérarchisé émanant du

[14] RGADA, f. 248, inv. 30, livre 1889, f° 308.

[15] PSZ, t. 6, n° 3937 (Règlement de l'Amirauté du 5 avril 1722); RGADA, f. 248, inv. 15, livre 850, f° 14-31 (Oukase de la tsarine Anna Ivanovna sur la nouvelle forme des registres des comptes publics à partir de l'année 1736), f° 95-97 (Rapport sur la manière de tenir la comptabilité-matières dans le gouvernement de Sibérie) ; f. 214, d. 1806 (Divers oukases concernant la réception, l'estimation et la vente des fourrures au Bureau de Sibérie).

[16] Sur cette question, voir notre article sur «The Peter Great's government reforms and accounting practice in Russia», à paraître en 2009 dans la revue *Accounting History*.

Bureau de Sibérie et du Sénat. L'agent commercial à Pékin présentait des rapports, accompagnés d'un relevé de comptes, sur les affaires en Chine simultanément au Collège du Commerce, au Collège des Affaires étrangères et au Sénat.

L'étude des livres de comptes permet de se faire une idée précise sur la nature des échanges réalisés par les caravanes en Chine. Ces échanges se faisaient essentiellement en nature. Les caravanes russes troquaient des fourrures précieuses contre des étoffes et autres produits manufacturés chinois et surtout contre de l'or et de l'argent. Ce type d'échanges permettait de faire affluer les métaux précieux dans les caisses de l'État qui manquaient de ressources pour financer les dépenses de la guerre et de la politique de réformes intérieures de la monarchie.

Les échanges en nature sont comptabilisés d'une manière particulière, qui consiste à indiquer lors de chaque opération la date, la nature et dénomination précise de marchandises échangées, leur quantité et leur prix exprimé en monnaie chinoise et russe. En voici un exemple tiré du livre de comptes de la caravane de 1728 :

> « Pékin, le 10 janvier 1728. 250 paires de pattes de renards noirs-fauves et fauves, coupées à Pékin, à 80 fens la paire, pour 200 taels d'argent du commerce »[17].

En Russie, l'unité monétaire est le rouble d'argent[18]. En Chine, son équivalent est le léang[19], appelé « lana » par les Russes et « tael » par les Portugais et autres européens. Le tael équivalait à 1 rouble et 40 kopecks. On distinguait dans les paiements deux sortes d'argent (« argent du Khan », employé par le Trésor, et « argent du commerce »), et trois espèces

[17] Le livre de comptes de la caravane de 1728 a été traduit en français et publié par Gaston Cahen (1911).

[18] 1 rouble = 10 grivennik = 100 kopecks.

[19] 1 léang = 10 ts'in = 100 fen = 1000 li.

d'or (« or en corbeille », « or battu » et « or du commerce »). Un tael d'or correspondait à 10 taels d'argent.

Le prix des fourrures était déterminé en fonction de leur taille, couleur et lieu de provenance. Mais les Chinois préféraient volontiers acheter des parties de fourrure de l'animal plutôt que des peaux entières. Ainsi, les pattes de fourrures de renard et de zibeline étaient coupées et assemblées par paire, les ventres (« pupki ») par mille, les queux par cent. Les fourrures d'écureuil et d'hermine sont comptées par mille et prédominent dans le total des ventes sur toutes les autres. Inférieurs en nombre, les renards étaient vendus classés selon les nuances de couleur. Ainsi, le livre de comptes de 1728 mentionne des renards polaires à 45 taels le cent ; des renards de steppe à 360 taels le mille ; des renards à gorge blanche à un tael, des renards rouge fauves à 6 taels et des renards noirs-fauves à 22 taels la pièce. Les plus belles fourrures de renard noir, comme celles de zibeline, étaient réservées à l'empereur. Les fonctionnaires mandchous s'offraient le luxe de porter des fourrures de renard et de castor de Kamtchatka.

Le prix des fourrures de zibeline fléchit dans la première moitié du XVIII^{e} siècle, et les caravanes en exportèrent de moins en moins (51 920 peaux en 1728 ; 19 571 en 1734). La cause en était l'épuisement des populations de ces animaux ayant été intensément chassés en Sibérie depuis la fin du XVI^{e} siècle. L'étude des documents financiers des caravanes permet effectivement de constater cette tendance à la diminution progressive des fourrures de qualité supérieure (zibelines, renards, castors), compensée par une augmentation du nombre de fourrures de qualité inférieure (écureuils, hermines) dans les exportations russes.

Parmi les autres marchandises de la caravane, on comptait encore les dents de morses à 12 taels le *poud*[20]; les peaux de phoques à 16 fens la pièce et les cuirs rouges à 5 taels la pièce en 1728.

Les caravanes étaient chargées de ramener de Chine des métaux précieux, ainsi que des soieries et des cotonnades, des pierres précieuses, des orfèvreries, des porcelaines et des plantes (rhubarbe, thé, tabac, anis étoilé). Dans les livres de comptes, quelques espèces d'étoffes chinoises sont identifiées. Les soieries comprennent surtout des satins et des damas. Il y a trois espèces de satins : « ous » (satin mince et étroit), « atlas » (satin ordinaire) et « kanfa » (satin épais). Les damas sont appelés en russe « kamka ». Le mot « solomenka » désigne une toile de soie à fleur et à fils d'or. Toutes ces étoffes produites en Chine selon toutes sortes de couleur étaient mesurées en *postav*[21]. Les cotonnades mattes ou brillantes, appelées par les Russes « kitaika » (Kitaj signifie Chine en russe) et dans d'autres langues en Occident comme « nankin », s'achetaient souvent à 3 taels le *tyoun'*. La caravane achetait également pour la Cour tsarine et les ventes à la capitale du thé vert (« djou-lan ») à 40 fens la livre et du tabac roulé en boule (« boule chinoise ») à 8 fens la boîte *(bakhča)* principalement consommé par la population sibérienne.

Lorsque les ventes étaient terminées, le commissaire et les *celoval'niki* apposaient leurs signatures sur chacune des feuilles du livre de comptes en guise de preuve d'authenticité et composaient un inventaire des marchandises non vendues. La caravane rentrait en Russie par le même itinéraire que celui emprunté à l'aller. Au passage de Selenginsk, le voïévode effectuait une première inspection de la cargaison, après quoi la caravane poursuivait vers

[20] Unité de poids russe. 1 *poud* = 16,38 kg.

[21] Gaston Cahen (1911) a établi les équivalents pour certaines unités de mesure employées. Ainsi, le *postav* est à 17 archines ou au moins à 12 mètres; le *portišče* représente la moitié du *postav*. Le *tyoun*' correspond à 35,6 mètres ; le bout est le dixième du *tyoun'*.

Moscou. À son arrivée, le commissaire remettait les marchandises et l'ensemble des documents de la caravane au Bureau de Sibérie, qui procédait alors à l'inventaire et au contrôle des comptes. Les commissaires du Collège des Dépenses participèrent au travail de la vérification des comptes à partir des années 1720[22]. Après quoi, une partie des marchandises chinoises était envoyée à la Cour impériale ou distribuées en paiement des salaires des employés des institutions; l'autre était mise en vente en gros dans les magasins du Bureau de Sibérie et aux enchères publiques à Saint-Pétersbourg. À l'occasion de ces ventes, les commis avaient pour ordre « quant aux étoffes abimées, de les entremêler et de vendre ensemble avec toutes les autres, pour ne pas causer de pertes au Trésor »[23].

Résultats financiers du commerce caravanier russe

Les résultats financiers des caravanes de la couronne sont délicats à interpréter. Leur appréciation demande, effectivement, une étude attentive de l'ensemble des opérations qui s'y attachent. La durée de la caravane, les dépenses entraînées par les approvisionnements et l'entretien des hommes, les opérations commerciales réalisées à Pékin, lors des trajets aller et retour de la caravane, les difficultés et risques du voyage, les marchandises endommagées ou perdues, sont autant d'éléments importants à considérer pour bien comprendre cette entreprise. Ces opérations sont transcrites dans un ensemble documentaire qui reste, malheureusement, incomplet et dispersé. Plusieurs pièces des dossiers sur l'activité des

[22] RGADA, f. 248, inv. 31, livre 1926, f° 57-58 ; f. 279, inv. 1, livre 32, 48, 59.

[23] PSZ, n° 6916.

caravanes disparurent dans l'incendie survenu dans les locaux du bureau de Sibérie en 1737, ce qui rend impossible une exacte appréciation de leur situation financière.

On peut tout de même trouver parmi les archives disponibles un certain nombre d'états et bordereaux de comptes confectionnés par l'administration centrale qui contiennent des données sur les bénéfices commerciaux des caravanes. Leur analyse permet de constater que les premières caravanes pendant le règne de Pierre le Grand étaient les plus avantageuses pour le Trésor. La quantité de marchandises envoyées se voit alors augmenter à chaque nouvelle expédition, ce qui dégage en retour des profits appréciables. Ainsi, la caravane de Khudjakov (1705-1709), au capital de 184 000 roubles, permit un gain considérable de 270 000 roubles. Elle fut suivie de l'expédition de Savateev (1708-1710) sur laquelle le Trésor obtient un bénéfice de 223 000 roubles et de la deuxième caravane de Khudjakov (1709-1713) qui fournit 268 000 roubles[24]. Après 1722, un renversement de la situation s'observe. La rupture des relations diplomatiques que nous avons évoquée paralysa les échanges commerciaux pendant quelques années et fit entrer l'activité caravanière dans une crise durable. La rentabilité des caravanes chuta, alors que les dépenses occasionnées par les préparatifs étaient toujours autant élevées.

Le fait même que les échanges se faisaient à Pékin posait un inconvénient majeur. Les caravanes partaient de Moscou, alors qu'il était peut-être préférable et moins onéreux de les expédier depuis une ville sibérienne. Cela étant, pour arriver à Pékin, il leur fallait traverser toute la Sibérie, alors que l'équipement et les moyens de transport résistaient mal aux longues distances de tels voyages et au mauvais état des routes. Le passage à travers la steppe mongole était particulièrement difficile. Beaucoup de chevaux et de bestiaux mourraient de faim et de soif. Les caravaniers devaient acheter sur place de nouveaux animaux et fourrages

[24] RGADA, f. 248, inv. 7, livre 373; Kurc, 1929a, p. 7-15 ; Semenov, 1859, p. 167 ; Foust, 1969.

à des prix couteux. Aux frais de voyage et d'entretien de la caravane s'ajoutaient de multiples difficultés pendant le séjour en Chine, amplifiées par la méconnaissance de la langue et l'attitude hostile des autorités chinoises.

Avec l'ouverture des négociations d'un nouveau traité, l'empereur de Chine consentit à l'entrée de la caravane de Molokov à Pékin, où elle resta du 26 décembre 1727 au 14 juillet 1728. À son arrivée, elle jouit d'un accueil favorable. Des annonces étaient affichées partout dans la ville invitant les habitants à venir la découvrir. Mais bientôt des restrictions furent posées. Une garde de cinq cent hommes surveillait le palais où étaient logés les Russes, tandis que les acheteurs étaient soumis à un interrogatoire sur leurs richesse et fortunes par les mandarins qui délivraient des billets d'entrée. C'est pourquoi les marchands aisés hésitaient à venir. Dans ces conditions, le commerce de la caravane fut irrégulier ; les fourrures entassées dans les ballots se dégradaient sous l'effet du temps et de la chaleur. Les mandarins s'impatientaient et précipitaient les caravaniers à vendre plus rapidement, prétextant que la durée de leur séjour à Pékin n'était pas exactement déterminée par le traité de 1728. Face aux pressions, Lange prit la décision d'avancer le départ de la caravane[25].

D'après les états de comptes qui nous sont parvenus, cette caravane représentait un capital de 285 403 roubles, dont 274 905 roubles en fourrures. Elle comprenait 205 hommes, 1 650 chevaux, 475 charrettes chargées de marchandises et 162 charrettes avec les vivres et 556 bœufs, pour lesquels il fut dépensé 48 000 roubles. À Pékin, on réussit à vendre seulement 582 peaux de castor, 2 006 peaux de loutre, 3 040 pattes de lynx, 46 425 pattes et 3 253 queux de zibeline, 45 250 pattes de renard et 2 300 peaux rouges. Pour le reste, 24 244 peaux de zibeline (47%) sur le total de 51 799, 9 452 ventres de zibeline (66%) sur 14 225, 162 peaux

[25] AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 20, 1727, d. 6 (Rapport officiel de Lange sur son séjour à Pékin avec la caravane en 1727-1730); inv. 24, 1728, d. 3 (Rapport de Lange sur les obstacles au commerce de la caravane à Pékin, daté du 31 déc. 1728) ; Bantyš-Kamenskij, 1882, p. 159-162.

de lynx (4,5%) sur 3 583, 45 057 renards (39%) sur 144 644, 39 739 peaux d'hermine (3%) sur 1 416 112, 176 *poud* de dents de morse (82%) sur 214, furent invendus et transportés en retour. Les marchandises russes furent échangées contre 4 090 *postav* de satins et d'atlas ; 3 578 *postav* de satin étroit et de damas; 14 705 *tyoun*' de nankin; 2 156 taels d'or et 23 960 taels d'argent; 350 000 perles ; 23 103 livres de thé ; 1 500 livres d'anis étoilé; 751 boîtes de tabac chinois**,** ainsi que les plantes médicinales, argenteries, ustensiles et divers objets vernis. En cherchant à compenser les mauvaises ventes à Pékin, la caravane organisa ensuite l'échange des fourrures non vendues contre des marchandises chinoises sur le retour en Mongolie et à Kiakhta. De cette manière, la valeur totale des marchandises chinoises ramenées à Moscou s'éleva à 159 997 taels (soit à 221 325 roubles)[26]. Nous ne savons pas quels étaient les bénéfices réalisés lors de leur vente à Moscou, car beaucoup de documents financiers disparurent dans l'incendie de 1737. En tout état de cause, il est clair que l'expédition ne donna pas les profits escomptés par le gouvernement. D'autant plus qu'elle n'obéit pas à un calendrier prévu: en prenant en compte les préparatifs de la caravane qui commencèrent en 1722, son immobilisation à la frontière pendant trois ans (de l'été 1724 à l'automne 1727), un séjour de six mois et demi à Pékin, la route du retour en 1728- hiver 1729 et, enfin, les opérations de contrôle et de liquidation se prolongeant jusqu'en 1735, la caravane de Molokov dura quatorze ans.

L'envoi d'une nouvelle caravane fut ordonné par le Senat en janvier 1731. Lange fut nommé directeur, assisté par le commissaire Ivan Molokov. L'arrivée de la caravane à Pékin en mars 1732 coïncida avec le retour de la première ambassade chinoise à la Cour de Saint-Pétersbourg. La Chine cherchait à ménager la Russie pour obtenir son soutien dans la guerre

[26] Cahen, 1911; AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 68, f° 17-57 (Bordereau de comptes des caravanes expédiées à Pékin dans les années 1721-1739, dressé à partir des dossiers d'archives en 1776) ; Kurc, 1929a, p. 39-53.

contre la Djoungarie. La caravane bénéficia dans ces circonstances de la bienveillance des autorités à Pékin. Les caravaniers étaient autorisés à circuler librement dans la ville et vendirent rapidement leurs marchandises, aidés par des courtiers qui bénéficièrent d'une commission de 3% sur chaque vente. Avant leur départ, ils furent invités à une réception au Palais, et Lange eut des entretiens avec l'empereur et reçut des cadeaux. En septembre 1732, la caravane prit le chemin du retour en passant par la Mandchourie, afin d'éviter la zone des affrontements de Khalkha entre les troupes mandchoues et les Dzoungars. Dans les steppes, elle fut deux fois attaquée par des brigands. Sur la plainte de Lang, les chevaux et biens dépouillés furent restitués, et les brigands retrouvés et punis de mort par les autorités chinoises. La caravane reçut également en dédommagement 1 263 chevaux, chameaux et bœufs au titre de l'amende infligée à la population locale.

Malgré tout, les comptes effectifs nous livrent un bilan financier décevant de la caravane. Avec un coût de l'opération s'élevant à 85 000 roubles, la caravane transporta en Chine seulement pour 100 000 roubles de fourrures et ramena 216 300 roubles de marchandises chinoises. Une partie de cette cargaison fut perdue dans l'incendie de 1737[27].

La caravane suivante séjourna en Chine sous la direction de Lange et du commissaire Erofej Firsov de novembre 1736 à mai 1737. Les autorités chinoises ne lui laissèrent aucune liberté et surveillaient de près les échanges commerciaux. Lange protesta à plusieurs reprises mais en vain. Dans son rapport, il annonça même que « le pouvoir impérial semblait laisser le commerce russe à l'affermage des pauvres marchands, qui s'installèrent autour de l'Hôtel de Russie avec leurs familles et boutiques » et incitaient à vendre les fourrures à des prix

[27] AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 30, 1731, d. 7 (Journal de Lange sur son voyage avec la caravane à Pékin en 1731-33) ; inv. 46, d. 8, 1737; Bantyš-Kamenskij, 1882, p. 197-200; Kurc, 1929 a, p. 61-62.

réduits[28]. La caravane fut de retour en Russie en automne 1737 en acheminant les marchandises à Saint-Pétersbourg (les entrepôts de Moscou ayant été détruits par l'incendie). D'après les comptes, elle avait dans sa cargaison de départ des fourrures pour 159 719 roubles et rapporta en retour de l'or, de l'argent et des pierreries pour 105 441 roubles et pour 59 189 roubles d'étoffes et autres produits chinois (soit un montant total de 164 631 roubles). Les dépenses d'organisation et de transport furent de 59 719 roubles. Bien que les marchandises chinoises fussent vendues aux enchères à Saint-Pétersbourg avec un prix qui prenait en compte les frais de leur acheminement jusqu'à la capitale et les droits de douane, les ventes se résumèrent à un maigre bénéfice de 30 265 roubles[29].

Le faible rendement des caravanes inquiétait le gouvernement. Dans les documents de l'époque, les causes principales sont clairement indiquées : d'une part, les caravanes russes subissaient des entraves à leur activité de la part des autorités de Chine, agissant en non respect des traités, et de l'autre, le tort causé par un trafic privé développé sur les marchés de la frontière. Des quantités importantes de précieuses fourrures russes se virent transportées en fraude de Kiakhta vers la Chine, ce qui entraina une dépréciation de leurs prix et la chute des profits des caravanes officielles. À chaque fois lorsqu'une nouvelle caravane fut organisée, le gouvernement espérait la voir plus rentable que la précédente. Néanmoins, la question de l'«utilité » des caravanes et du monopole de l'État sur le commerce avec la Chine fut posée. En 1729, le Conseil suprême de l'empire voulut connaitre les avis sur ce sujet du gouverneur

[28] AVPR, f. « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 68, f° 73-106 ; inv. 46, 1737, d. 5 (Rapports de Lange au Collège des Affaires Étrangères, janv.-déc. 1737); Kurc, 1929 a, p. 66-68.

[29] Nous reprenons ici les données du Bordereau général de comptes de profits des caravanes après 1728 dressé à la demande du Sénat en 1757, cité par Kurc, 1929a, p. 72-74.

de Sibérie M. V. Dolgorukij, du comte Vladislavič-Raguzinskij et de l'agent commercial Lang[30].

Dans son rapport du 14 juin 1729[31], Vladislavič-Raguzinskij estimait qu'il vaudrait mieux envoyer une petite caravane qu'interrompre ne serait-ce qu'une seule fois leur envoi ; les Chinois verraient là un prétexte pour aussitôt refuser les suivantes. Dans l'immédiat, la rentabilité des caravanes pourrait être améliorée en réorganisant leur gestion. Il suggéra à ce propos la nécessité de changer le système de traitements accordés aux caravaniers qui rendait possible les abus et entraînait une perte de revenus au Trésor. En effet, les caravaniers trafiquaient eux-mêmes les fourrures ; certains fraudaient, en vendant leurs marchandises avant celles de l'État ou, plus grave encore, s'appropriaient ou substituaient à d'autres peaux les meilleures fourrures expédiées par le Trésor. D'autre part, le tiers du personnel caravanier pourrait résider au retour de voyage en Sibérie afin de s'occuper des préparatifs de l'expédition suivante. Il faillait laisser à l'appréciation de l'agent commercial et du commissaire, qui étaient les plus à même de connaître la demande du marché chinois, quels types de marchandises conviendraient le mieux à la caravane. Enfin, pour soutenir le commerce des caravanes, Vladislavič-Raguzinskij préconisait d'interdire aux marchands de la Russie centrale et des pays étrangers de se rendre aux marchés de la frontière chinoise. Seuls les habitants sibériens pourraient y faire du commerce, à l'exception des fourrures, objet même du trafic des caravanes du tsar. Le prince Dolgorukij s'opposa à cette mesure, craignant une diminution considérable des recettes douanières.

Lange présenta ses vues sur la réorganisation du commerce avec la Chine dans son rapport du 30 juin 1730. Il estimait que le développement du commerce à la frontière serait plus

[30] Les textes de trois rapports sont reproduits dans l'ouvrage de G. Cahen (1912), p. LXXI-XCVI.

[31] Ce rapport reprend les propositions déjà avancées dans son mémoire au Collège des Affaires Étrangères du 28 septembre 1727.

profitable à l'État que les caravanes. Son projet consistait à permettre à tous les marchands de venir se procurer des fourrures uniquement au Trésor afin de les vendre ensuite à Kiakhta ou ailleurs. Les recettes issues de la vente des fourrures et des prélèvements douaniers pourraient être employées à l'achat des rixdales (en russe : « efimki », ou joachimthalers), que les caravanes officielles iraient échanger contre de l'or et des pierreries précieuses en Chine. Les frais de ces expéditions, organisées rapidement, ne seraient pas élevés.

La monarchie reprit certaines de ces propositions. Ainsi, par l'oukase du 3 janvier 1731 l'administration caravanière fut réformée[32]. Dorénavant, la caravane fut dirigée par un agent (directeur) du Bureau de Sibérie, assisté d'un adjoint, de 2 commissaires, de 4 *celoval'nik*, de 2 comptables, de 2 interprètes, de 2 clercs, d'une dizaine d'ouvriers et d'un escorte de soldats. Chacun recevrait un traitement annuel fixe et aucun n'aurait à trafiquer rien d'autres que les marchandises officiellement envoyées avec la caravane. Pendant que l'agent accompagnerait la caravane à Pékin, son assistant, resté en Sibérie, préparerait les approvisionnements de la campagne suivante.

Pour préserver son monopole et soutenir le commerce caravanier, l'État réaffirma l'interdiction aux particuliers de commercialiser et d'exporter à l'étranger des fourrures précieuses[33]. L'importation en Russie de marchandises chinoises en provenance de l'Europe occidentale fut prohibée par l'oukase du 8 décembre 1743[34]. Dans le même temps, le Bureau de Sibérie s'attachait à contrôler l'accès des marchands de la Russie centrale aux marchés de la frontière chinoise. En 1734, il dressa une liste de marchandises chinoises interdites à la vente à Kiakhta et dans la capitale. Lange fut alors chargé de s'informer sur les produits

[32] PSZ, t. 8, n° 5666.

[33] PSZ, t. 11, n° 7895 (oukase du 12 novembre 1739).

[34] PSZ, n° 8828.

chinois qui se vendaient mal à Moscou, pour que les caravanes pussent les vendre plus cher sur leur route de retour[35].

Parallèlement, des mesures répressives étaient prises pour arrêter la contrebande des fourrures. Le pouvoir menaçait de sanctionner les fraudeurs de la confiscation des marchandises et d'une lourde amende et, en cas de récidive, de l'emprisonnement et de la peine de mort[36]. Ceux qui les dénonçaient furent récompensés. Plusieurs commissions extraordinaires enquêtaient en Sibérie. Leurs activités sur le terrain mirent aussitôt en évidence la grande ampleur de la contrebande, qui était alors solidement organisée en réseaux et jouissait de la complicité du milieu marchand, contre laquelle les moyens mis en place par les autorités étaient insuffisants[37].

Tout cela amena à concevoir l'oukase du 21 septembre 1739, qui annonçait la volonté monarchique d'arrêter l'envoi de ses caravanes, en les substituant par une compagnie de marchands[38]. Rappelons que le gouvernement avait déjà songé auparavant à la création d'une compagnie commerciale à l'exemple de celles connues en Occident. En 1711, Pierre le Grand essaya sans succès d'établir une compagnie de commerce d'Extrême-Orient. En 1728, Solomon Sampson, négociant de Riga, proposa à Pierre II un projet de création d'une compagnie analogue[39]. Enfin, Lange, promu à la charge de vice-gouverneur de Sibérie en 1739, n'insista plus dans son rapport sur le maintien du monopole d'État et proposa d'instituer une banque au capital de deux millions de roubles et de fonder également une

[35] Silin, p. 44-45.

[36] PSZ, n° 7439.

[37] Sur l'action des commissions d'enquête en Sibérie, voir notre article (2007).

[38] PSZ, n° 7906.

[39] Čulkov, t. 3, livre 2, p. 180-184.

compagnie à actions (300 roubles chacune) pour l'exploitation du commerce avec la Chine[40]. Cette association des commerçants aurait bénéficiée d'un monopole commercial contre l'engagement d'acheter chaque année à l'État des fourrures selon des prix déterminés et de verser une taxe de douane de 20% sur les produits importés et exportés. Les comptoirs de la compagnie auraient été installés à Moscou, Saint-Pétersbourg, Tobolsk et Irkoutsk ; elle aurait eu le droit de vendre aux enchères publiques en Russie et de transporter ailleurs les marchandises qui faisaient l'objet de son monopole, de même que de confisquer celles qui se trouveraient en fraude sur le marché. Ce projet reçut l'approbation de l'impératrice et du Sénat et fut mis au fondement de l'oukase de 1739.

Mais personne ne se porta candidat à une telle entreprise. Le gouvernement dut répéter la proposition par les oukases des 11 septembre 1740 et 31 août 1741 sans aboutir à quoi que ce fût. Ce projet suscita la méfiance chez les marchands, qui craignaient que leurs capitaux investis dans la compagnie ne fussent un jour employés à des besoins urgents de la trésorerie impériale[41]. D'autre part, nous avons vu que le traité de 1728 ouvrit une perspective de développement des échanges commerciaux à la frontière. À Kiakhta, ces transactions enregistrèrent en 1755 un volume total de 837 066 roubles, où les exportations russes de marchandises furent de 606 084 roubles[42]. Les marchands voyaient qu'il était désormais plus avantageux pour eux de pratiquer des échanges sur place plutôt que de s'engager dans des expéditions caravanières en Chine qu'il fallait assurer à leurs frais, risques et périls.

La dernière caravane de la couronne expédiée à Pékin en 1754 connut les mêmes difficultés que les précédentes. Le gouvernement finit par se laisser convaincre de

[40] Čulkov, t. 3, livre 2, p. 242-252; Foust, 1969, p. 141-144.

[41] Čulkov, p. 244, 252.

[42] Sur le développement des échanges russo-chinois à Kiakhta au XVIII[e] siècle, voir Foust, 1969, chapitre 6; Gal'perin, 1959 ; Khokhlov, 1982, 1989 ; Silin, 1947.

l'inopportunité de ces expéditions et du maintien du monopole. La tentative d'affermer la caravane suivante échoua. Finalement, lorsque Catherine II monta sur le trône, elle décida d'octroyer la liberté du commerce des fourrures et d'abolir le monopole de l'État sur le commerce avec la Chine par l'oukase du 10 août 1762[43].

Conclusion

Les caravanes commerciales russes à Pékin s'inscrivent dans un contexte complexe de construction des relations politiques et économiques entre la Russie et la Chine à la fin du XVII[e] et dans la première moitié du XVIII[e] siècle. Désireuse comme toutes les autres puissances européennes de s'implanter en Chine, la monarchie russe utilisa à cette fin le moyen traditionnel - la caravane - pour assurer des échanges commerciaux. Elle tenta alors de mettre sur pied un trafic caravanier régulier reliant par la voie continentale deux capitales impériales très éloignées, ce qui fut un défi considérable et difficile à réaliser. La dynastie des Tsing qui gouvernait la Chine depuis 1644 privilégiait ses intérêts géopolitiques et n'avait pas la même aspiration au développement des relations commerciales bilatérales. Elle tolérait la présence des Russes sur son territoire seulement dans un esprit de paix et posait des obstacles au commerce des caravanes. Le pouvoir russe persista malgré tout. Il maintint son monopole sur les échanges avec la Chine et réorganisa la gestion des caravanes. Cependant, et malgré les années d'efforts, le trafic officiel se trouva ruiné par la concurrence des commerçants particuliers à la frontière. Les documents administratifs et comptables reflètent le déclin du commerce caravanier. Face à cet échec, la monarchie fut amenée à arrêter les envois officiels et accorda la liberté du commerce avec la Chine en 1762. On connait encore mal les détails de

[43] PSZ, n° 11630.

l'histoire de ces caravanes. Pourtant, son étude peut se révéler éclairante sur les réalités et les mécanismes de fonctionnement de l'État, de l'économie et de la société russe à l'époque moderne.

Références bibliographiques

Sources imprimées

Čulkov, M. D. (1781-1785), *Istoričeskoe opisanie rossijskoj kommercii pri vsekh portakh i granicakh*, St.-Pétersbourg: Tip. Imperatorskoj Akademii nauk, t. 3.

Mjasnikov, V. S., Tikhvinskij, S. L. (éd.) (1978-2006), *Russko-kitajskie otnošenija v XVIII veke: materialy i dokumenty*. Tome 1, 1700-1725, Red. V. S. Mjasnikov, Moscou: Nauka, 1978; Tome 2, 1725-1727, Sost. N. F. Demidova, V. S. Mjasnikov, A. I. Tarasova, Otv. red. V. S. Mjasnikov, Moscou: Nauka, 1990; Tome 3, 1727-1729, Otv. Red. S. L. Tikhvinskij, Moscou: Pamjatniki istoričeskoj mysli, 2006.

Pamjatniki sibirskoj istorii XVIII veka (1882-1885), St.-Pétersbourg: Tipografia Ministerstva vnutrennikh del, 2 vol.

Polnoe sobranie zakonov Rossiyskoy imperii (PSZ) (1831), St.-Pétersbourg, 1 éd.

Recueil de voyages au Nord, contenant divers mémoires très utiles au commerce et à la navigation (1715-1727), Amsterdam : J.-F. Bernard.

Skačkov, P. E., Mjasnikov, V. S. (1958), *Russko-kitajskie otnošenija v 1689-1916 gg. Oficialnye dokumenty*, Moscou: Vostočnaja literatura.

Tikhvinskij, S. L. (éd.) (1969-1972), *Russko-kitajskie otnošenija v XVII veke: materialy i dokumenty*, Sost. N. F. Demidova, V. S. Mjasnikov, Moscou: Nauka.

Sources manuscrites

Rossijskij gosudarstvennyj arkhiv drevnikh aktov (RGADA) - Archives d'État des actes anciens de Russie :

F. 62 (Relations avec la Chine), inv. 1-2

F. 248 (Sénat), inv. 4, 7, 11-13, 17, 21, 30-31, 39-41, 91-100, 103, 112.

F. 214 (Bureau de Sibérie), inv. 1

F. 276 (Collège du Commerce), inv. 1

F. 279 (Collège de Dépenses), inv. 1

F. 1092 (Bureau de Selenginsk et d'Irkoutsk), inv. 1

Arkhiv vnešnej politiki Rossijskoj imperii MID Rossii (AVPR) - Archives de la politique extérieure de la Russie impériale auprès du Ministère des Affaires étrangères à Moscou :

Fonds « Relations de la Russie avec la Chine », inv. 6a, 7, 20, 24, 46, 68.

Bibliographie

Anisimov, E. V. (1997), *Gosudarstvennye preobrasovanija i samoderžavie Petra Velikogo v pervoj četverti XVIII veka*, St.-Pétersbourg: Dmitrij Bulanin.

Aleksandrov, V. A. (1958), «Russko-kitajskaja torgovlja i nerčinskij torg v konce XVII veka», dans *K voprosu o pervonacal'nom nakoplenii kapitala v Rossii XVII-XVIII vv.*, Moscou.

Aleksandrov, V. A. (1969), *Rossija na dalnevostočnykh rubezah (vtoraja polovina XVII veka)*, Moscou: Nauka.

Bakhrusin, S. V. (1926), «Torgi gostja Nikitina v Sibiri i Kitae», dans *Trudy Instituta istorii, Sbornik statey pamjati A. Savina*, Moscou, t. 1.

Bantyš-Kamenskij, N., Florinski, V. M. (1882), *Diplomatičeskoe sobranie del meždu Rossijskim i Kitajskim gosudarstvami s 1619 po 1792 god*, Kazan': Universitetskaja tipografija.

Bennigsen, A. (1974), *Russes et Chinois avant 1917*, Paris : Flammarion.

Besprozvannykh, E. (1986), *Priamur'ie v sisteme russko-kitajskikh otnošenij XVII – seredine XIX v.*, Khabarovsk.

Cahen, G. (1911), *Le Livre de comptes de la caravane russe à Pékin en 1727-1728*. Texte, traduction, commentaire. Thèse pour le doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, Paris : F. Alcan.

Cahen, G. (1912), *Histoire des relations de la Russie avec la Chine sous Pierre le Grand (1689-1730)*, Paris : F. Alcan.

Cahen, G. (1920), « Deux ambassades chinoises en Russie au commencement du XVIII^{e} siècle », *Revue historique*, (133), p. 82-89.

Cordier, H. (1920-1921), *Histoire générale de la Chine et de ses relations avec les pays étrangers depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de la dynastie mandchoue*, t. 3, Paris : P. Geuthner.

Dermigny, L. (1964), *La Chine et l'Occident : le commerce à Canton au XVIII^{e} siècle, 1719-1833*, Paris : Imprimerie nationale, 3 vol.

Ficher, R. H. (1943), *The Russian Fur Trade 1500-1700*, Berkeley: Univ. of California Press.

Foust, Cl. (1969), *Muscovite and Mandarin: Russia's trade with China*, 1727-1805, Chappl Hill.

Gal'perin, A. P. (1959), « Russko-kitajskaja torgovlja XVIII-XIX vv. Kjakhtinskij torg», *Problemy vostokovedenija*, (5).

Haudrère, F. (1989), *La Compagnie française des Indes au XVIIIe siècle : 1719-1795*, Paris : Librairie de l'Inde, 4 vol.

Haudrère, F., Le Bouëdec, G. (1999), *Les Compagnies des Indes*, Rennes : Ed. « Ouest-France ».

Khokhlov, A. N. (1982), « Kjakhtinskaja torgovlja i ee mesto v politike Rossii i Kitaja (20 e gody XVIII v. – 50e gg. XIX v. », in *Dokumenty oprovergajut. Protiv falsifikacii russko-kitajskikh otnošenij*, Otv. red. S. L. Tikhvinskij, Moscou: Mysl', p. 83-145.

Khokhlov, A. N. (1989), «Kjakhta i kjakhtinskaja torgovja (20e gg. XVIII v. – seredina XIX v.)», dans *Burjatija XVII-nacalo XX v.: ekonomika i social'no-kul'turnye processy*, Novosibirsk, p. 15-50.

Kotilaine, J. (2004), *Russian forein trade and Economic expansion in the seventeenth century*, Leiden; Boston (Mass.): Brill.

Korsak, A. K. (1857), *Istoriko-statističeskoe obozrenie torgovykh otnošenij Rossii i Kitaja*, Kazan'.

Kurc, B. G. (1929a), *Gosudarstvennaja monopolija v torgovle s Kitaem v pervoj polovine XVIII veka*, Kiev: Naučnye zapiski Kievskogo instituta narodnogo khozijajstva.

Kurc, B. G. (1929b), *Russko-kitajskie otnošenija v XVI, XVII i XVIII vv*, Khar'kov: Gosudarstvennoe izdatel'stvo Ukrainy.

Lukin, A. V. (2003), *The bear watches the dragon: Russia's perceptions of China and the evolution of Russian-Chinese relations since the eighteenth century*, Armonk (N.Y.): M. E. Sharpe.

Madrolle, C. (1901), *Les premiers voyages des Français en Chine. La Compagnie de la Chine (1698-1719)*, Paris : A. Challamel.

Maggs, B. W. (1984), *Russia and « le rêve chinois »: China in Eighteenth century Russia literature*, Genève : Institut et musée Voltaire ; Oxford : the Voltaire foundation ; Paris : J. Touzot.

Mancall, M. (1971), *Russia and China : their diplomatic relations to 1728*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Miljukov, P. N. (1905), *Gosudarstvennoe khoziajstvo Rossii v pervoj četverti XVIII veka i reformy Petra Velikogo*, St.-Pétersbourg.

Mjasnikov, V. S. (1987), *Imperija Cin i Russkoe gosudarstvo v XVII v.*, Khabarovsk: Nauka.

Platonova, N. V. (2007), « Les commissions d'enquête, l'administration sibérienne et l'impôt sur le peuples autochtones en Russie au XVIII^{e} siècle », *Histoire, économie et société*, (4), p. 27-50.

Platonova, N. V., “The Peter Great’s government reforms and accounting practice in Russia”, *Accounting History* (à paraître en 2009 dans le numéro special “Perspectives and Reflections on Accounting's Past in Europe”).

Pritchard, E. H. (1970), *The crucial years of early Anglo-Chinese relations, 1750-1800*, New York: Octagon Books.

Semenov, A. V. (1859), *Izučenie istoričeskih svedenii o rossijskoj vnešnej torgovle i promyšlennosti s poloviny XVII stoletija po 1858 g.*, St.-Pétersbourg: Tipografija I. I. Glazunova, partie 3.

Silin, E. P. (1947), *Kjakhta v XVIII veke. Iz istorii russko-kitajskoj torgovli*, Irkoutsk: OGIZ.

Skačkov, P. E. (1960), *Bibliografija Kitaja*, Moscou: Vostočnaja literatura.

Sladkovskij, M. I. (1974), *Očerki torgovo-ekonomičeskikh otnošenij narodov Rossii s Kitaem*, Moscou: Nauka.

Souza, G. B. (1986), *The Survival of empire: Portuguese trade and society in China and the South China Sea: 1630-1754*, Cambridge, Cambridge university Press.

Troickij, S. M. (1960), *Finansovaya politika russkogo absolutisma*, Moscou: Nauka.

Trusevič, X. (1888), *Posol’skie i torgovye snošenija Rossii s Kitaem do XIX veka*, Moscou.

Van Dyke, Paul A. (2006), *The Canton Trade: Life and Enterprise on the China Coast, 1700–1845*, Hong Kong: Hong Kong University Press.